

**Déroulé de la conférence-débat
du Dr Danièle Flaumenbaum
du 20 novembre 2010 pour Réseau D.E.S. France**

Avertissement : le style du texte ci-dessous est proche du langage parlé, car il s'agit de la transcription d'une conférence-débat. Par souci de clarté, le choix a été fait de ne pas extraire les questions/réponses du déroulé de cette discussion, mais de les faire figurer, au contraire, au moment où ces échanges ont eu lieu.

Constance Lanxade, Vice Présidente de Réseau D.E.S France, introduit la séance :

« Marie Darrieussecq a écrit : « *Nous avons subi d'innombrables examens. Notre ventre est devenu transparent. Notre vagin a été regardé par des dizaines d'yeux, notre vulve ouverte par des dizaines de mains. (...) Nous avons envie de nous réapproprier le beau mot de pudeur. Nous avons envie de redevenir opaques.* »

J'ouvre le rideau maintenant que je l'ai fermé. Pour traiter de choses dont on n'a pas l'habitude de parler...

J'ai rencontré le Dr Flaumenbaum gynécologue médicale il y a 14 ans, alors que j'étais dans des démarches pour avoir un enfant... J'ai fait des fausses couches, j'ai un utérus en T... J'ai découvert sur le tard le côté dramatique de cette exposition au DES. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour trouver le chemin pour aider la médecine à m'aider : je me suis allongée sur des divans, je me suis interrogée moi-même sur le transgénérationnel...

Après la technicité de cette prise en charge en PMA, tout ce que j'ai pu subir, une grossesse extra-utérine, des hospitalisations... après 20 ans de parcours, alors que je n'en pouvais plus, j'ai rencontré Danièle Flaumenbaum.

Au début, ne pas être mère, j'ai cru que je ne pouvais pas être femme, ce qui m'était insupportable, je ne voulais pas perdre sur tous les tableaux, je vais trouver le moyen de restaurer quelque chose... Or, le Dr Flaumenbaum offrait la possibilité de regarder la gynécologie autrement...

Elle m'a guidé pour faire une expérience qui a été véritablement fondatrice pour moi : sentir que l'énergie pouvait partir de mes pieds, monter dans mon ventre... J'ai nourri cela pour moi-même, pour restaurer l'image du corps.

Je suis devenue ce que je suis aujourd'hui sans doute un peu grâce à cette expérience-là.

Je ne veux pas perdre mon utérus même si on m'a pris une trompe, j'ai envie que ça respire, que ce soit vivant en moi. je veux que cet espace-là vive.

Je n'ai pas eu d'enfant, je n'en n'aurai pas car je suis ménopausée.

Mon mari ne voulait pas adopter, et quand il l'a voulu c'était trop tard, nous nous étions bien trop abîmés dans cette histoire...

Notre vie intime a été abîmée par cette affaire, cela fait partie des écueils.

Dr Flaumenbaum :

Je viens vous parler de cette histoire d'homme, de femme, de père, de mère.

« *Se réapproprier la pudeur et devenir opaque* »... Certes... Mais l'opacité ne doit exister que par rapport à un non-respect de la personne ou du corps. En revanche, on doit être transparente à soi-même, comme un miroir sans tain...

On doit pouvoir être respectée, c'était un cheval de bataille dans ma pratique. Je suis une gynécologue des années 70, c'est à dire après 1968, au moment de l'arrivée de la pilule. J'étais dans la 1ère génération de gynécologues à prescrire la contraception ; nous n'étions pas très nombreux... J'intervenais entre autres, au planning familial... J'ai fait ma spécialité de gynécologie à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif, et les femmes venaient consulter. Ma connaissance du DES date de cette époque.

La dynamique qui m'a animée est la suivante : que les femmes puissent se prendre en main, ne plus être sous le joug de la biologie. On allait pouvoir être responsable et participer à la naissance d'enfants dans le désir partagé des deux parents, car c'est bien là l'histoire de la contraception. Au départ, la contraception a été inventée pour limiter les naissances et nourrir toutes les bouches sur Terre. Et puis 20 ans plus tard, est arrivée dans le mouvement social, ce qui s'est appelé « la libération sexuelle » : la contraception permet à notre corps de ne pas se prolonger. De plus, on sait que les enfants conçus dans le désir partagé des deux parents ont une meilleure sécurité de base (cf Dolto) et donc une meilleure confiance en soi par la suite.

Ce cheval de bataille était présent à cette époque et dans une naïveté tout à fait inconsciente, on avait la certitude que cette sexualité allait être épanouie sans problème, puisqu'on était consentante et qu'on en avait le désir : c'était une croyance assez naïve...

Mais le temps aidant on a constaté que le mode d'emploi pour une sexualité épanouissante n'était pas inscrit dans la boîte de pilule : il fallait qu'on se dépêtre avec tout cela et l'on était dans une ignorance : on ne savait pas qu'on ne savait pas, et cela fait partie de nos blessures.

Ne pas savoir comment il s'agit d'être dans l'intimité charnelle, de quoi il s'agit, que le corps de la femme est en creux et qu'il faut savoir être accueillante pour permettre l'emboîtement des sexes et permettre au souffle de la vie de circuler, de ne pas savoir ce minimum-là indispensable.... C'est une grande blessure.

Je me rappelle le début de mon activité professionnelle : dans les hôpitaux, il y avait des dortoirs de 40 à 60 personnes... les seuls qui étaient en chambre individuelle, ou double, étaient en fin de vie... On l'a oublié, et c'est tant mieux, mais à ce moment-là on militait tout simplement pour que le malade ne soit pas un numéro : il avait un nom, une vie affective, c'était une personne. Donc ce n'est pas vrai qu'il n'y a pas de progrès du tout.

J'ai donc ainsi eu environ 12 ans d'activité médicale très conséquente, militante, intéressante.

Ensuite, j'ai découvert la médecine chinoise, sa philosophie, sa notion de soins. Cela a été pour moi, gynécologue, un vrai bonheur, car au bout de 12-15 ans on commence à faire un peu le tour, on est toujours limité par la structure dans laquelle on est.

Enfin, je commençais à entendre ce qui était réellement, pour moi, la santé, la maladie, le soin, un souffle qui me permettait d'apprendre à soigner des choses que la médecine occidentale ne savait pas soigner : les maladies chroniques et récidivantes. La médecine occidentale est extraordinaire dans les maladies aiguës. Mais dans la chronicité et la récurrence, fondamentalement, elle est moins efficace... En ce qui vous concerne particulièrement, vous qui êtes touchées par le DES, je vais essayer de donner un angle de vue pour donner un angle d'élargissement de vos situations.

Quand on a une problématique on reste focalisée sur elle et on la prend comme responsable de tous nos maux. Il est important, quand on contient une problématique, de pouvoir donner de la plasticité à ce champ, pour justement pouvoir en émerger, pour s'en dégager.

Le problème du DES met en évidence un héritage maternel qui a témoigné de difficulté de prolonger la vie, pour la donner. Peut être plus que les autres, vous avez à chercher, et à trouver des outils qui vont vous correspondre pour vous extirper de votre « glu DES » et pour pouvoir apprendre à vous animer et à devenir qui vous êtes, comme Constance en a témoigné.

Autant les drames sont là, les difficultés sont là : on ne va pas pleurer et s'appesantir sur les difficultés existantes... Si je peux vous aider à quelque chose, c'est comprendre que les raisons qui ont fait que ce médicament soit prescrit étaient déjà **là**, au départ.

Il s'agit d'un deuil, il faut commencer par accepter la perte de quelque chose et cela met très longtemps, car c'est inconscient. Réaliser qu'on a été victime d'une situation et faire en sorte de pouvoir l'accepter, de faire en sorte de prendre du champ et de prendre du recul, en faire un tremplin pour se retourner et avoir la force de se réaliser : c'est la médecine chinoise (Taoïste) qui m'a appris cela, tricotée avec la psychanalyse de Françoise Dolto .

On arrive sur Terre par la porte d'une destinée : on vient sur Terre pour se réaliser, pour accomplir le chemin la voie (le tao), l'idée est de devenir ce que l'on est, en se réalisant.

C'est la capacité de considérer qu'on est venu faire quelque chose sur Terre.

Il y a cette histoire de pérennité de l'être où notre esprit doit s'incarner qui on est.

Ensuite il y a sa propre nature, pour faire les choses comme cela nous correspond, comme ce qui est adéquat pour justement accomplir ce chemin : faire ce qui nous correspond pour accomplir ce chemin selon notre propre nature.

Le 3ème désir de Dolto implique qu'il y a toujours le désir du fœtus à s'incarner, en plus de la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule : **en deux mots on aurait choisi notre famille d'incarnation. C'est une notion toujours délicate, surtout quand on a une problématique héritée ; cela ne renvoie pas seulement à des problèmes médicaux ou génétiques : parfois on se demande ce qu'on est venu faire dans cette famille !**

Cette notion, le fait d'intégrer qu'on a à créer sa vie, m'a beaucoup aidée dans ma vie personnelle comme dans ma capacité à soigner.

Soit l'on se place dans une dynamique d'éveil où l'on se comprend de mieux en mieux, l'on est dans une communication et donc l'appréciation de la vie ; soit on n'y arrive pas, et les choses deviennent dramatiques, on est toujours malheureux, toujours insatisfait.

Avant de me réaliser, moi, j'ai vécu dans un milieu très féminin, avec ma mère et des soeurs plus âgées. J'ai mis longtemps à réaliser que l'insatisfaction faisait partie de la vie... Cela a été ma sonnette d'alarme. Un jour, j'ai réalisé que j'étais faite comme celle qui m'avait faite, et que je commençais à râler.

Dès que j'ai compris que j'étais insatisfaite, cela m'a fait réaliser que j'étais mal positionnée. A partir de là, si on veut faire différemment, il faut aviser, c'est à dire changer de positionnement. Ce n'est pas magique, on ne claque pas dans ses doigts pour devenir quelqu'un d'autre, mais c'est un processus ; on doit être poli avec soi-même et comprendre que l'on a à apprendre.

Pour moi, la sexualité était référée à la procréation, à la biologie : dans ma famille, être femme et mère c'était la même chose : j'ai donc dû apprendre que c'était des notions différentes.

Etre père et homme ce n'est pas la même chose, être femme et mère ce n'est pas la même chose, ce ne sont pas les mêmes instances, les mêmes mouvements, les mêmes pensées. Ce sont ces louvoiements qui nous permettent de nous sentir vivants.

C'est la médecine chinoise qui m'a appris que masculin, féminin, maternel, paternel, ce sont des forces. En occident, on dit qu'on a la vie devant soi. En orient, on dit «la vie nous habite »... et il est important de se faire habiter par la vie !

J'ai découvert la puissance de la régénération sexuelle, comment se faire habiter par la rencontre sexuelle et aussi, qu'alors, on était sauvé car alors on sait se renouveler, se régénérer, se redresser et cela change notre positionnement dans la vie.

Je dis souvent que ce sont les Chinois de la Chine ancienne qui m'ont appris à faire l'amour : c'est la vérité !

: -)

Pour vous, touchées par le DES, c'est important de prendre conscience de qui vous êtes, d'arriver à vous générer, car vous allez accepter ce qui vous arrive, accepter la famille dans laquelle vous êtes, comprendre les rencontres que vous faites, les amours qui vous arrivent, la réalisation. Vous allez avoir les idées plus claires.

Pour faire un petit rappel de cette médecine chinoise : nous sommes alimentés de notre naissance à notre mort, en permanence, par les racines du Ciel, que sont nos mains et notre tête. C'est une énergie invisible et impalpable, qui descend par la tête dans notre corps.

L'énergie de la Terre, elle, monte en nous, par nos pieds et notre sexe : c'est une énergie matérialisée qui fait que nous avons un corps.

J'ai eu la chance de faire une spécialité médicale qui n'enferme pas dans la maladie, puisqu'il y a la contraception, la grossesse (même avec ses difficultés).

Ainsi, lorsqu'on a une problématique au sexe (sexe en feu ou absent) avec les fesses et les pieds froids, le diagnostic n'est pas difficile à poser : les énergies de la Terre sont à soigner, à habiter...

Ce sexe malade, si vous arrivez à vous l'approprier, quel qu'il soit, il va devenir le vôtre, vivant. Cela c'est vrai pour toutes les maladies... Je me rappelle une amie qui n'avait pas de vagin, pas d'utérus, un seul rein, un seul ovaire. Elle me racontait qu'elle ne savait pas ce qui lui arrivait, que quand elle démarré sa sexualité, elle avait mal mais elle savait qu'il fallait qu'elle continue ; elle insistait dans ce sens auprès de son amoureux, qui ne voulait pas lui faire mal, sans savoir d'où lui venait cette certitude. En fait, elle s'est sculpté un vagin avec le sexe de son premier copain et en a été félicitée, par la suite, par les médecins !

La transmission de la sexualité référée au plaisir n'est pas encore intégrée socialement, dans les moeurs. Il n'est pas encore transmis qu'une sexualité adulte s'ancre très tôt dans l'enfance, et pour le coup, vous n'êtes pas plus mal loties que d'autres car ça n'existait tout simplement pas dans les familles.

Etre adulte, c'est utiliser les capacités humaines ; faire l'amour c'est être dans le partage énergétique des forces que l'on n'a pas. **Homme et femme, on sait qu'on est différent mais pas encore qu'on est complémentaire ! On ne sait pas que l'on a à profiter des forces de ce que l'on n'a pas quand on est dans l'échange charnel. C'est vrai pour les hommes comme pour les femmes.**

On est encore dans une croyance où la sexualité masculine irait de soi (sans qu'on sache pourquoi !) et que le mouvement de sexualité masculine ne serait qu'une décharge de tension !
Les taoïstes m'ont appris que ce n'était comme cela que cela se passe ; le propre de la rencontre est qu'il y ait un emboîtement. S'il n'y a pas d'accueil pour l'emboîtement (alors que c'est la force de vie donc, par définition, elle est forte !), si on ne conçoit pas la force masculine comme une force régénérante, on a peur, on a mal, et on est tous malheureux et il faut avouer que c'est une cause fréquente des ruptures...

Constance : Le besoin d'intimité, c'est le côté paradoxal de la femme qui veut être mère... faire l'amour sur ordonnance pour cocher la courbe de température, c'est un tue-l'amour !

Dr. Flaumenbaum : Oui, car cela réduit le rapport sexuel à une fonction mécanique et non énergétique. C'est comme la différence entre apprécier la nourriture et manger pour se « remplir ». L'acte sexuel, ce n'est pas de la mécanique ! C'est de l'échange et de la communication. Ce n'est pas l'amour qui manque, c'est l'ignorance qui est toujours là. Les gens s'aiment mais ne savent pas s'aimer...

Il est important de distinguer :

- ♣ les mouvements nécessaires à la rencontre

- ♣ ceux pour s'abandonner à l'homme que l'on a choisi. Les préliminaires servent à passer dans l'espace des sens, à quitter le rationnel pour passer dans le monde énergétique. C'est une transition : la promenade, le restaurant, les bougies... nous préparent à nous ouvrir à une autre communication. On va retrouver la qualité de la peau, par les caresses, les baisers, se mettre dans un espace commun ; le désir de l'union va abolir les frontières de notre peau pour se retrouver dans un espace commun.
Cela, se retrouver dans un espace commun, on l'a tous expérimenté lorsqu'on était nourrisson : quand on ne savait pas qu'on était différent de celui qui s'occupait de nous. Donc, selon que le parent était inquiet ou pas, selon comment on a été contenu, porté, on en a une mémoire, on aura « engrammé » des approches différentes. Bien sûr lorsque la mère a été anxieuse, qu'elle a eu des difficultés pour avoir cet enfant, et qu'elle a peur, l'on reproduit également ce corps à corps affectif que l'on a connu. Alors, c'est toute la panoplie des rétractions qui commence ; plus tard, cela va faire qu'on va aimer, ou pas, les caresses, la rencontre à l'autre... Ce vécu de toute petite enfance est engrammé : bouche, corps... le plaisir à rencontrer l'autre, ou pas... Cela renvoie à l'anatomie, à la sécurité de base qui permet au petit qui se redresser.

Remarque dans l'assistance : **Après mon accouchement, je ne m'y attendais pas du tout, j'étais très surprise car j'avais l'impression que le bébé prenait tout son potentiel de caresses, que je n'étais plus qu'une maman, je n'étais plus une femme, ma vie était scindée en 2, j'avais du mal à redevenir femme.**

Dr Flaumenbaum : C'est là le drame, et là qu'est le travail à accomplir. Quand je parle d'ignorance, c'est cela, car si, petite fille, vous aviez été instruite que plus tard vous seriez heureuse de vous occuper de votre enfant (qui en a besoin, il est complètement dépendant), si vous aviez été informée que la vie d'une mère n'est pas à 100% mais que c'est AUSSI d'être femme auprès de votre compagnon, vous n'auriez pas vécu cela. Vous avez été aimantée par cet enfant, il a pris toute la place car on ne vous a pas transmis, dans votre image du corps, que vous avez un sexe référé aussi au plaisir, et du coup, vous vous vivez complètement dans ce don inconditionnel dont votre enfant à

besoin, mais vous ne savez pas vous recharger. Vous n'avez pas les empreintes, dans votre corps, qui permettent à votre sexe de faire partie de vous, pour une vie sexuelle référée au plaisir, une vie d'adulte où vous êtes une femme et pas seulement de mère.

Dans l'assistance : C'est très bien écrit dans votre livre ¹ ; c'est très bien expliqué. C'est tellement différent de ce qu'on entend par ailleurs...

Dans l'assistance : **Quand on a la chance que l'enfant paraisse, après un parcours pénible du fait du DES, même si on a envie de reconstruire sa vie de couple, mise à mal par le périple accompli pour devenir parent, le côté DES fait qu'il est plus facile de se fondre et de reconstruire des caresses, un moment d'intimité, avec l'enfant.**

Pour moi, le seul bonheur de la grossesse était l'allaitement : enfin « j'étais bonne à quelque chose » et je pouvais me lâcher là-dessus.. Le lien avec l'enfant était complètement fusionnel (mon mari m'a toujours appelé « la louve ») parce que c'était sans agression.

Le rapport à l'homme était plus difficile car il me remettait dans le DES, dans les yeux, dans une agression. Cela a été plus difficile, ça l'est moins maintenant, alors qu'avec l'enfant il n'y a pas d'agression.

Dr. Flaumenbaum : Vous, vous pouvez dire : « c'est le DES » mais une autre femme dira « je ne sais pas ce qui m'arrive mais je suis complètement coupée en deux, déconnectée alors que c'est l'homme que j'aime, l'amour est toujours là, mais j'ai perdu le désir ».

Dans l'assistance, une Adhérente (A) : **Mais on ne peut pas faire tout en même temps, on est tellement prise 24h sur 24 !**

Dr. Flaumenbaum (Dr F.): Je crois que si, mais ce n'est pas non plus un concours de vitesse.

A : -J'ai eu un enfant handicapé, j'ai été prise 24h/24 pendant un an, je n'ai pas touché mon mari pendant 1 an, je ne pouvais pas, j'étais bloquée. Je ne suis pas la seule...

Dr F. : - Si ce n'est qu'un an, je vous félicite. Même si c'est trop long, c'est très bien... parce que, déjà, il faut se rendre compte qu'il y a quelque chose qui cloche. J'ai des témoignages d'hommes qui attendent que le désir revienne chez leur femme. Ils sont confiants parce que l'amour est là, il y a toujours le partage des idées, le plaisir d'être devenus parents, mais il n'y a plus de sexualité. Le couple devient asexué : on devient seulement un père et une mère.

Si on comprend cela, qu'il y a une amputation, parce que par exemple, moi, ma mère ne savait pas qu'elle était amputée : la sexualité, elle ne savait même pas que ça existait. Je n'ai pas su qu'on faisait l'amour avant l'âge de 14 ans, quand une copine m'a dit « c'est formidable de faire l'amour ». Je n'ai pas osé lui poser quelque question, j'étais pétrifiée...

Si on sait qu'on est amputé, alors on peut y remédier (voire on a le devoir, car c'est pour la santé de la famille ; attention, là, je ne parle pas de faire plaisir à son homme) : si on arrive à fêter l'arrivée de ce petit, charnellement, on est moins fatiguée, car sinon on est tellement épuisée...

Donc si on sait qu'on est mal positionnée, si on comprend que ce n'est pas cela la vie, on va pouvoir agir. Si on est « toute mère » et qu'on ne sait pas qu'on est coupée en 2 et qu'on se prive d'une dynamique qui va changer la constellation familiale, on ne sait pas... Et si on sait, on va pouvoir aviser...

Pour pouvoir intégrer des nouvelles informations, il faut accepter qu'on a à apprendre...

Si on veut que les choses s'améliorent en restant dans notre bulle, on n'y arrivera jamais. Si on reste dans la matrice énergétique originelle qui nous a été transmise et où ces informations ne figurent pas, on ne peut pas évoluer.

1 Femme désirée, femme désirante – Editions Payot

Changer de positionnement c'est changer d'état d'esprit. Si on pressent que les endorphines données par l'allaitement sont suspectes, alors on pourra intégrer que c'est l'échange qui fait du bien. C'est la communication qui fait du bien, c'est, en fait, de l'amour qui transite. Ce n'est pas parce qu'on prend son pied en allaitant que ça ne va pas diminuer... On a toujours peur du changement, c'est un des freins pour faire évoluer une situation.

Dans l'assistance : Vous parlez d'une généralité : nous, nous avons eu une mère qui nous a rejetés, nous étions des boulets, nous avons dû nous construire tout seuls...

Dr Flaumenbaum : Il y a, bien sûr, tous les cas de figures, quand je parle de préliminaires, qui sont un rappel et une mémoire de lorsqu'on était nourrisson : cela va nous permettre ou bien de nous ouvrir à l'autre parce que c'était agréable, ou bien au contraire ça nous agresse, parce qu'on a pas été considéré comme on aurait dû l'être...

Revenons à nos préliminaires...

Il ne faut pas évincer le clitoris qui fait partie de la surface externe de la peau. Si justement on n'est pas instruit qu'il y a une suite au plaisir clitoridien, il peut être pensé comme une apothéose et la femme comblée perd la relation avec l'homme qu'elle laisse ensuite se débrouiller tout seul « au mieux »...

On en rit, mais c'est en fait très violent, car l'homme commence avec une femme qui est partie prenante pour l'aventure, mais qui disparaît avant que les sexes ne s'emboîtent...

Si ce sexe de la femme se laisse aller, il va ressentir ce désir d'être pénétré et le manifester. Donc, on passe à l'étape suivante : on passe des caresses extérieures aux caresses intérieures. L'emboîtement des sexes va faire en sorte que ces forces sexuelles très fortes (car ce sont les forces de la vie, donc elles sont très puissantes !) vont se retrouver actives à l'intérieur du corps de la femme.

Pour une femme, faire l'amour c'est recueillir des énergies sexuelles dans son corps, car son corps est en creux, il est invaginé, et c'est le lieu normal de la présence du sexe de l'homme pour accueillir les forces qui viennent de ses testicules, et pour les accueillir dans son utérus.

En médecine chinoise, l'utérus s'appelle le chaudron alchimique, la caisse de résonance.

Un point qui est connu des gynécologues ce sont les douleurs des femmes au fond du vagin, au moment de la rencontre sexuelle. Si vous comprenez ce que je suis en train de vous raconter, cela veut dire que les forces arrivent dans le vagin, tapent et ne franchissent pas le col de l'utérus : cela fait très mal puisqu'elles sont là... il faut comprendre, à ce moment-là, qu'il est question de laisser passer ces forces, que le fait de les laisser passer, cela veut dire que ça va habiter l'utérus. Quand on parle de chaudron alchimique, cela veut dire qu'il va y avoir un phénomène de résonance qui va s'installer. La résonance, c'est un phénomène en physique, c'est le fait de se mettre à l'unisson. Par exemple, quand on chante à plusieurs, si on est à l'unisson on ne sait plus d'où vient précisément le son ; ou encore comme les militaires qui ne doivent pas marcher au pas cadencé pour passer un pont car ils pourraient faire éclater le pont.

Cela veut dire que ce n'est pas seulement un échange, que ce n'est pas un troc, c'est une potentialisation des forces qui se produit et il est question pour l'homme comme pour la femme de réceptionner ces forces pour nourrir ce corps. Donc, ces forces vont remonter de bas en haut. Il est intéressant de souligner qu'en médecine chinoise, le périnée s'appelle « le muscle des ancêtres ». Notre périnée contient notre mémoire ancestrale, donc plus on va donner à notre périnée des informations de « qui on est maintenant », et plus les empreintes vont se modifier. On va alors

nourrir nos organes génitaux, nos intestins, notre foie, l'énergie va remonter.

Il y a une circulation énergétique de bas en haut qui va nourrir nos organes au fur et à mesure qu'ils vont être traversés, soit directement, soit par les méridiens. On remonte petit à petit dans le corps, le diaphragme, le coeur, les poumons, le visage : cela veut dire qu'on va goûter mieux, voir mieux, entendre mieux, cela va éclaircir les idées, on pense mieux.

C'est pour cela que je dis qu'il n'y a pas la même ambiance à la maison : quand on vit sa sexualité on n'est pas positionné de la même façon. Les tâches matérielles continuent à exister mais comme il y a une priorité et une place pour une force qui nous verticalise et qui nous ré-hausse, cela nous aide au quotidien, on est plus efficace.

Donc, tout faire en même temps ce n'est pas possible, il faut faire les choses les unes après les autres, mais il y a une potentialisation de nos capacités quand on est bien dans sa peau...

On est dans une rencontre qui fait que les Chinois apprennent aux hommes la rétention de l'éjaculation pour augmenter le plaisir. Il y a un mouvement et les femmes doivent participer, même percevoir le moment où il faut freiner le jeu ne pas augmenter la dynamique, pour permettre à l'homme de faire un mouvement de réception de cette force et faire durer plus longtemps cette rencontre.

C'est difficile de parler de rencontre sexuelle sans parler d'orgasme, l'orgasme c'est la résonance : c'est pas toujours le même, c'est pas forcément cela qu'il faut viser tout le temps, car sinon, cela devient une espèce d'obsession qui empêche la rencontre. On est dans le monde vibratoire, des ondes, et le fait de se mettre à la même fréquence va permettre cette envolée, cette résonance qui dépend du nombre d'ondes mises en jeu à ce moment-là. C'est cette résonance qui permet d'aller plus loin, de faire un petit coucou au ciel, à du « plus grand que nous » et c'est là qu'on parle de sexualité sacrée, d'aller toucher au mystère...

Quand il y a une vraie communication, quelle qu'elle soit, on touche à cette dimension sacrée. C'est cela qui nous rend et humble et qui nous satisfait d'être humains, et c'est vrai qu'à ce moment-là, le DES est un peu écarté ; il est même loin, là...

Dans l'assistance, une Adhérente (A) : vous parlez idéalement, mais là on est déjà dans la phase finale ! ...

Dr F. : - Non, c'est un processus, dès qu'on démarre comme cela. Je ne parle pas d'idéal : je ne parle que de capacités humaines.

A : - Mais pour arriver là, avec un petit utérus et tout, j'ai 40 ans maintenant ça va mieux...

Dr F. : - Oui, bien sûr l'expérience est importante, mais on peut ne pas avoir d'utérus. Moi aussi, j'étais une vraie gourde, et l'expérience nous permet d'être confiante, plus à l'aise, et donc il va se passer ce qui va se passer, et ça va être bien.

Dans l'assistance, une Adhérente (A) : La problématique, c'est que les personnes issues du DES ont plus ou moins des problèmes avec leur couple.

Dr F. : - Non, ils ont des problèmes avec eux-mêmes dès le départ, mais cela peut se révéler dans le couple, cela pouvait ne pas être connu avant et c'est le couple qui va révéler la problématique de chacun... Les rencontres, c'est toujours incroyable ! ...

A : Le DES s'ajoute..

Dr F. : Non, il n'amplifie pas, il est le détonateur, il est là. Ça n'a aucun rapport, ces souffles passent, la fonction énergétique précède la matérialité du corps. La taille de l'utérus n'y change rien. Les femmes qui sont hystérectomisées ont la fonction énergétique de l'utérus. J'ai des patientes qui « vont dans leur utérus » sans en avoir et reconnaissent qu'elles pensent leur utérus comme cela. C'est pareil pour les utérus hypoplasiques, une vulve malformée. Pour les cancers, on est dans une

aventure obligatoirement transgénérationnelle : il y a une reproduction anarchique des cellules qui ont perdu l'information de la différenciation. Ce n'est pas la force de vie qui n'est pas là, c'est que, pour exister il faut se différencier et le cancer ne sait pas cela. C'est une espèce de force qui se manifeste et qui n'a pas eu le code de la différenciation. Dans ces maladies graves, la sexualité prend aussi tout son sens puisqu'on nous demande de vivre, de vivre quelque chose qui nous correspond : on prend la direction de sa vie quand on est dans la jouissance du partage.

La contraception a permis à l'esprit de prendre le pas sur la biologie et donc notre esprit a été promotionné dans tous les domaines, comme la force du désir.

Moi aussi, je parle du physique : ce n'est pas magique, c'est un processus.

J'ai suivi des femmes jeunes, dans des familles où il y avait beaucoup de mortalité néonatale. Elles sont enceintes, elles se préparent pour l'accouchement pour que tout se passe bien et au moment T, et il y a stagnation du col, une césarienne et elles sont déçues.

Et je leur dit, connaissant leur histoire familiale : *« l'arrière grand mère était morte et vous vous êtes vivante, vous allez bien... même si c'était il y a plusieurs générations il y a cette peur de mourir pour vous ou pour votre enfant, et qui a empêché que tout se passe bien »*.

Je ne suis pas dans l'idéalisation d'un impossible, mais dans un processus où l'on se dit que ce n'est pas comme cela que l'on veut vivre, qu'il faut faire autrement.

Dans l'assistance : Moi, ce qui m'a posé problème ce n'est pas d'avoir un utérus DES, mais c'est après l'accouchement, à cause de complications, j'étais devenu un objet qu'on venait voir pour l'examiner...

Dr Flaumenbaum : Le soin est double. Il ne faut pas que le DES vous cache les difficultés antérieures qui ont fait qu'il ait été prescrit - à tort et gravement - car il y avait un problème de reproduction : il y avait un problème médical qui faisait qu'on pensait que ça ne pourrait pas se passer tout seul...

Le soin comporte une recherche transgénérationnelle pour savoir comment se sont dépêtrés nos ancêtres pour être des hommes des femmes, des pères, des mères... et connaître les accidents, et les secrets, les morts et les dénis...

Ensuite il y a le soin énergétique. C'est la réparation de son schéma corporel qui passe par le remodelage de son image du corps. Le concept de cette image du corps est compliqué chez Dolto mais en fait, notre corps énergétique correspond à notre corps de sensations.

C'est en comprenant qu'on va se remodeler, en ressentant l'endroit où on focalise son attention, qu'alors on amène automatiquement de l'énergie à cet endroit-là. Quand on ressent cet endroit-là (et là, je parle du sexe) le fait de le ressentir va amener les empreintes qu'on aurait dû avoir pour qu'il devienne le nôtre, qu'il fasse partie de nous. Il n'est pas question d'apprendre à faire l'amour mais de faire en sorte que ce sexe nous appartienne, soit le nôtre et à partir de ce moment là il saura fonctionner.

C'est vrai qu'il y a des handicapés de la sensation... Dans ces préliminaires qui rappellent cette mémoire de comment nous avons été, bébés, accompagnés, portés, nourris... avant qu'on ne sache parler (2 ans ½, 3 ans), cette construction psychique passe par les sensations. Puis l'enfant grandit, les images font faire la charnière entre les sensations et la parole. Ensuite la parole va supplanter les mémoires antérieures.

L'idée est de ressentir ce sexe, que l'on s'ouvre...

L'énergie du Ciel, invisible, immatérielle, qui contient l'information, va venir informer le sexe dans les membranes. C'est à l'image d'une graine et du végétal : pour que cela pousse, il faut qu'elle s'enracine dans la terre. Notre terre, ce sont nos pieds et notre sexe. On est dans le périnée ; dans le fait qu'on appelle les informations qui nous correspondent, pour permettre à notre sexe, à notre utérus, de gagner en souplesse et élasticité. La tranquillisation, c'est s'installer dans notre base, dans notre petit bassin : pour les femmes, ce sont les reins, les surrénales, puis les ovaires, l'utérus, le vagin, le périnée. Pour les hommes, ce sont les reins, les surrénales, le périnée. Les hommes n'ont pas d'utérus matérialisés mais ont une loge des organes intimes, qui est immatérielle. Ils doivent être capables de ressentir un lieu qui concentre l'énergie, puis ils passent dans leurs bourses et reçoivent ces forces.

Ces bases peuvent traverser nos pieds, qui nous servent pour avancer, mais aussi pour nous séparer du passé : la marche, c'est la première séparation (d'avec nos parents, lorsqu'on était petit).

L'énergie ensuite doit vous remonter en vertical, de bas en haut, et c'est comme cela qu'entre l'énergie du Ciel et celle de la Terre, que vous allez ressentir tout votre corps... on ressent tout son corps. Bien sûr, pour cela il faut apprendre son anatomie, car sinon on ne risque pas de se remodeler, mais l'intégration de son sexe passe par la sensation.

Vous sentez votre vagin, qu'un souffle le traverse : on peut faire en sorte qu'il habite ce lieu du corps. Puis ce souffle habite l'utérus : on le ressent... Il passe par nos ovaires : c'est important de leur apporter de l'énergie, quelle que soit la période de vie que l'on vit (que l'on soit ménopausée ou pas). Recevoir cette énergie aide nos ovaires à apporter un minimum d'oestrogènes à nos os et notre peau.

Bien comprendre tout cela, c'est apprendre à se respecter, entretenir les forces de vies qui nous habitent. S'il n'y a pas de partenaire, on est seul entre soi et soi pour habiter son corps ; mais si l'on comprend que c'est le fait de se laisser traverser par ces énergies de vie qui nous remodèle en permanence et qui nous reconstitue, l'on se rend compte aussi que même sans partenaire l'on peut absolument faire cette pratique, pour être bien dans sa peau d'homme ou de femme. Quand on est seul, on accueille et reçoit les énergies du Ciel et de la Terre.

Justement, faites-le quand même, cela vous permettra de vous ouvrir à la rencontre. Pour le coup, ce n'est pas magique mais si on se met à sentir, on se sent mieux. Avec le plaisir de la rencontre, on aura quand même le plaisir de la chair, mais, fondamentalement, ce qui compte, c'est de savoir s'ouvrir pour accueillir.

Dans l'assistance : Dans vos pratiques, vous avez utilisé la médecine chinoise. Vous pratiquez l'acupuncture... avez-vous des collègues qui ont cette approche ?

Dr Flaumenbaum : je suis étonnée de ne pas rencontrer de gynécologue acupuncteur, je n'ai pas d'adepte et mon approche n'est d'ailleurs pas très bien reçue par mes collègues.

J'inclue les textes de l'alchimie : ce sont des textes qui sont dans tous les livres de médecine chinoise. Ce qui est vraiment important, c'est ce système de méridiens ordinaires qui entretiennent nos organes. Il y a tout le système de méridiens extra-ordinaires qui président à notre origine : ils sont ce que nous étions fœtus, et ils entrent dans la pérennité de l'être. Quand on fait l'amour, on met en mouvement les méridiens ordinaires ET les extra-ordinaires donc on contacte notre origine, on va directement à nous lorsque nous étions fœtus, et encore avant... Ce sont les textes alchimiques qui parlent comme cela : réunir les contraires, remonter à contre-courant, les complémentaires : cela fait une remontée du temps (cela rejoint le processus psychanalytique) .

Dans l'assistance : j'ai lu votre livre et depuis, j'essaie de ne pas rester sur la défensive, je me fais violence, et je constate que progressivement je suis moins fatiguée...

Dans l'assistance : un médecin homéopathe m'a dit que mon utérus était fragile : on ne m'en avait jamais parlé ainsi. A partir de là, il est devenu vivant...

Dr Flaumenbaum : c'est une pratique : c'est comme faire des gammes tous les jours lorsqu'on est musicien, et c'est changer de regard et d'aimer tous les jours son utérus.

Ce moment avec vous s'achève, mais j'ai encore deux points à vous dire :

- **En ce qui concerne les petits garçons :** si on ne leur dit pas que leurs bourses servent à donner la vie, ils ne le savent pas : c'est une transmission que les parents ont à faire. Le moment de leur expliquer, c'est quand on a touché ce sexe quand on nettoie le bébé : il ressent tout cela ; si on le regarde en tant que tel, et qu'on pense que c'est ce sexe qu'on est en train de nettoyer (car c'est quand il est au sec qu'il est le mieux), déjà l'enfant sait qu'il a un sexe.
- **Les séparations, cela va vite, c'est vraiment précoce, c'est dramatique... Je pense que souvent que l'on se trompe de séparation.** On quitte son partenaire au lieu de quitter sa famille antérieure... J'ai oublié de vous dire que dans tout ce travail de mémoire, on ne nous a pas transmis ces empreintes, alors, on aime son homme comme on aime sa mère, et comme on en a été aimé...